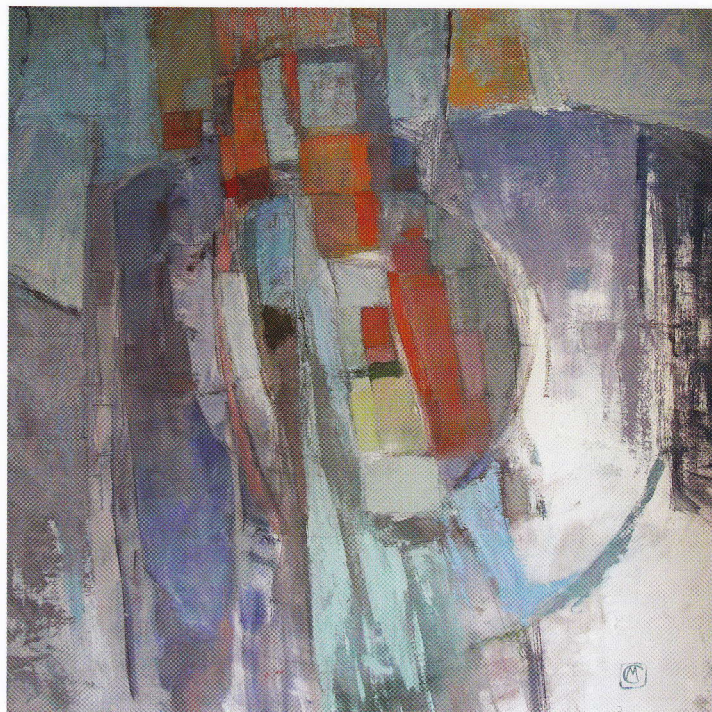


DIALOGUE

Familles & Couples

204

Transitions de la vie



Le renoncement au désir de maternité comme issue possible d'une conflictualité intrapsychique

Tamara Delli Gatti
Despina Naziri

Mots-clés

Non-maternité, enfant, femme, processus intrapsychiques, imago parentale.

Résumé

Le choix de ne pas avoir d'enfant est de plus en plus fréquent dans notre société. S'il existe de nombreux ouvrages qui abordent ce choix dans ses aspects socio-culturels, très peu d'études psychodynamiques ont tenté d'approcher ce que recèle ce choix d'un point de vue intrapsychique. L'article tend à mettre en évidence de quelle façon l'interrelation de différents éléments intrapsychiques peut intervenir à un niveau plus inconscient dans le renoncement à la maternité. Il semble que, pour les femmes faisant le choix de ne pas avoir d'enfant, les conflits œdipiens et pré-œdipiens soient associés à des fantasmes particulièrement destructeurs vis-à-vis d'une imago maternelle pas suffisamment soutenante. Cette configuration peut de surcroît se trouver compliquée par une proximité fantasmatiquement trop dangereuse avec l'imago paternelle.

L'identité de la femme a longtemps été essentiellement définie par son volet maternel. Cette identité féminine a connu de profonds changements et remaniements, particulièrement lors du xx^e siècle. L'avènement du féminisme et l'apport de la contraception ont ainsi peu à peu creusé un écart entre féminité et maternité, reléguant celle-ci au domaine du choix. Un choix qui tend majoritairement à être questionné, réfléchi en fonction de ce qu'il entraîne notamment comme conséquences sur le

Tamara Delli Gatti, psychologue clinicienne, assistante-doctorante à l'université de Liège, service de psychologie clinique adulte ; tamara.delligatti@gmail.com

Despina Naziri, professeur de psychologie clinique, université de Liège, psychanalyste, Société belge de psychanalyse, IPA ; despina.naziri@ulg.ac.be

futur. Un projet que l'on planifie dans une certaine mesure selon plusieurs critères tels que la situation économique, la possibilité de conciliation avec la carrière professionnelle, la disponibilité du compagnon à accéder à la paternité, et bien d'autres encore. Actuellement¹, la maternité est ainsi considérée comme un désir qu'une grande majorité de femmes sont en position d'interroger – interrogation qui peut déboucher sur le choix de ne pas avoir d'enfant. À ce sujet, plusieurs auteurs relatent la difficulté de s'exprimer en termes de « choix » en ce qui concerne la non-parentalité en général tant les aspects tantôt conscients, tantôt inconscients s'entremêlent (Letherby, 2002, Mcallister and Clark, 2000, cités par Dykstra, 2009). La littérature anglo-saxonne utilise dès lors le terme de « *childlessness* ». Celui-ci recouvre alors un continuum allant de la décision volontaire et explicite de ne pas avoir d'enfant à l'état de non-parentalité induit par l'infertilité. Entre ces deux pôles se situeraient les personnes sans enfant qui n'ont pas l'impression d'avoir fait un choix volontaire et considèrent alors leur état de non-parentalité comme une conséquence de certains choix de vie : amoureux, professionnels, etc. (Dykstra, 2009).

Ainsi, être mis face à un désir est loin d'être facile, car le désir ne correspond pas à un affect pur, il est toujours plus ou moins teinté d'ambivalence et se trouve au carrefour du pulsionnel et du social (Revault d'Allones, 2004). Ceci nous amène à préciser que la thématique du choix volontaire de non-maternité ne peut s'étudier sans se référer au climat socioculturel de la deuxième moitié du xx^e siècle, qui a permis la possibilité d'interroger directement le désir de maternité. Ce qui fait dire à Gauchet (2004) que la société qui parle en termes de désir d'enfant est, corrélativement, une société qui parle du refus d'enfant. De plus, l'avènement des moyens médicaux du contrôle de la fertilité et le développement des nouvelles technologies de procréation (PMA) nous ont conduits à revoir radicalement nos idées concernant le lien entre sexualité et reproduction et, aussi, à reconnaître l'impact des facteurs socioculturels sur nos représentations de la maternité (Fassin, 2002).

Certains auteurs (Chodorow, 1978, Goshen, 2003) se sont d'ailleurs beaucoup intéressés au poids de l'interrelation entre facteurs sociaux et facteurs plus psychologiques sur le choix de non-maternité. Ainsi, le climat socioculturel de ces dernières décennies pourrait aboutir à la rationalisation par les femmes de certaines attitudes envers la maternité, dont son refus (Chodorow, 2003). Dès lors, certaines croyances véhiculées socialement, comme l'incompatibilité entre maternité et vie professionnelle, pourraient

1. Dans nos sociétés dites « occidentales ».

être utilisées par les femmes comme des mécanismes de défense au service du psychisme dans le but de masquer des raisons plus personnelles et plus inconscientes quant au choix de non-maternité (*ibid.*). En outre, d'autres éléments du contexte socioculturel peuvent également venir se mêler à des processus intrapsychiques et aboutir à un choix de non-maternité. Goshen (2003) se réfère notamment à la place du narcissisme dans la société occidentale actuelle (Ehrenberg et Lasch cités par Goshen, 2003) et évoque l'idée qu'avoir un enfant aujourd'hui est plus souvent envisagé comme une contrainte qui limiterait trop la liberté et viendrait alors mettre en branle les fantasmes tout-puissants de liberté et de contrôle favorisés par ce « narcissisme sociétal ».

Nous l'aurons compris, le choix volontaire et définitif de ne pas avoir d'enfant est le fruit de l'interrelation d'une multitude d'éléments variés, notamment sociaux et intrapsychiques. C'est plus particulièrement ce dernier volet que nous avons choisi d'explorer dans le cadre d'une thèse en psychologie clinique psychanalytique².

La littérature psychanalytique autour de la non-maternité

Nous avons très vite constaté en entamant notre travail que la non-maternité volontaire a très peu été abordée dans le milieu psychanalytique anglo-saxon et francophone. Kulish (2011) relate que le fait de ne pas avoir d'enfant est souvent avant tout considéré comme un état, une situation plongeant la femme dans le vécu d'une infinie tristesse. Elle ajoute que les analystes se sont surtout intéressés à la façon dont cet état subi de non-maternité est vécu par ces femmes sans enfant. On comprend alors aisément que la littérature psychanalytique s'est surtout attachée à étudier la question de la non-maternité sous son aspect involontaire d'un point de vue conscient à travers notamment l'infertilité. D'une façon plus générale, on constate que, au-delà du domaine psychanalytique, dans le cadre des publications scientifiques récentes (Dykstra, 2009), les termes « non-parentalité » et « infertilité » tendent à être utilisés comme des synonymes.

À la vue de tous ces éléments, il nous a paru indispensable d'intégrer dans notre recherche bibliographique les études portant sur le vécu de l'infertilité et celui de l'avortement, car ils sont intrinsèquement liés à la question du

2. Une étude préliminaire sur ce sujet a été réalisée dans le cadre d'un mémoire de fin d'études en psychologie clinique : « À propos du désir de maternité : exploration des représentations parentales des femmes qui ne désirent pas d'enfant », septembre 2010. Ce travail fait actuellement l'objet d'une thèse de doctorat en psychologie clinique psychanalytique adulte à l'université de Liège sous la direction du P^r D. Naziri.

(non-)désir d'enfant et/ou du renoncement à la maternité. Notre réflexion autour de la question du choix volontaire de non-maternité s'est appuyée initialement sur l'argumentation de Bydlowski selon laquelle le désir d'enfant résulterait de la combinaison harmonieuse des principaux composants de la dynamique préœdipienne et œdipienne : un mouvement d'identification de la petite fille envers l'image maternelle ; un double mouvement de séparation d'avec ce premier objet d'amour qu'est la mère et de rapprochement œdipien avec le père ; le renoncement du désir œdipien permettant alors à la fille d'orienter son désir d'enfant vers un compagnon extérieur. Nous avons repris ces points de repère afin d'articuler une synthèse de données bibliographiques portant sur le vécu de non-maternité à travers ses différentes expressions (infertilité, décision d'avorter, etc.).

La question de l'identification à l'image maternelle

Actuellement, des auteurs tels que Michaleli (2000) et Bydlowski (2000) estiment que le désir d'enfant se forme dès les premiers mois de la vie du bébé et plus particulièrement dans la relation singulière qui lie le bébé à sa mère à cette époque. Ces auteurs parlent ainsi de la mère source de vie et de tendresse. Ce serait avant tout par identification à cette mère-là, à savoir la mère tendre des premiers temps, que la petite fille développe son désir de devenir mère. Cette identification primaire serait mue par le désir de retrouver la fusion, la chaleur de cette relation primitive à la mère (Chasseguet-Smirgel, 1964). Dès lors, pour que le désir d'enfant puisse se déployer, il ne faudrait pas que la violence du conflit œdipien, la force de la rivalité avec la mère et l'image de la mère toute-puissante œdipienne ne fassent « oublier » complètement cette mère tendre et plus faible des premiers soins (Bydlowski, *ibid.*).

Dans le même ordre d'idées, Vallée (2005), auteur d'une étude psychodynamique francophone de référence sur le refus de maternité (œuvre parue en 1981 puis retravaillée et rééditée en 2005), explique que le projet de maternité amène nécessairement à se référer à l'image maternelle car, en désirant devenir mère, une femme désire aussi se retrouver à la place de sa propre mère, ce qui implique donc de se confronter à l'image de celle-ci. Or, d'après cette étude, parfois cette confrontation est impossible. Ceci est notamment le cas lorsque cette image maternelle correspond à l'image d'une mère trop puissante, voire peut-être jalouse de sa fille à un niveau fantasmatique.

La question du processus de séparation-individuation

Vallée (*ibid.*) ajoute que durant son développement psychoaffectif la petite fille attend fantasmatiquement de sa mère une forme de transmission du pouvoir à faire des enfants. Cependant, il faudra que la fille, un jour, abandonne l'espoir d'obtenir directement de la mère cette autorisation (Châtel, 1993), car la difficulté de la fille à se défaire des désirs de sa mère sur elle serait un autre obstacle à l'émergence du désir d'enfant (Vallée, 2005). Pour parvenir à ce renoncement, il est nécessaire que la fille puisse s'engager dans un processus de séparation. Delassus (2008) évoque à son tour la nécessité pour la petite fille d'un acte de séparation d'avec sa mère pour parvenir à être mère à son tour. Il précise qu'il ne s'agit pas d'un simple changement d'objet d'amour, mais d'un détachement de la mère dans un mouvement d'hostilité. Selon d'autres auteurs, le changement d'objet d'amour chez la femme est très souvent vécu du côté de la fille comme un abandon presque impossible à réaliser car il s'agit du renoncement à l'objet d'amour originaire (Chabert, 2009). D'autant plus que la mère aurait elle-même des réticences inconscientes face aux mouvements d'émancipation et de différenciation de son enfant (Godfrind, 2001).

Le Guen (1993) a mis l'accent sur les « qualités » que doit posséder la mère afin d'aider sa fille dans ce mouvement de séparation. Elle parle d'une mère faisant partie d'un couple génitalisé où elle reconnaît son compagnon comme homme, objet de désir, et comme père de sa fille. Si elle fait défaut en tant que telle, la petite fille peut être amenée à jouer le rôle d'un objet narcissique pour sa mère (Faure-Pragier, 2004). Cet état des choses peut enfermer la femme dans une relation essentiellement duelle avec sa mère. La violence contenue dans cette relation, si elle est déniée, refoulée au profit d'une soumission/dévotion de la fille à la mère, serait un des obstacles majeurs au cheminement du désir de maternité (Châtel, 1993). Car, dans ce cadre, l'accès à la maternité serait vécu comme une attaque destructrice de soi et de la mère.

L'importance du père en tant que tiers séparateur d'avec la mère

L'appui que la fille va trouver chez son père semble jouer un rôle important vis-à-vis de son devenir psychosexuel. En effet, la fille a besoin qu'on valide sa prétention à être mère. Elle ne peut pour cela s'adresser à sa propre mère en raison de l'ambivalence de leur relation à toutes deux. Dès lors, la parole du père et son attitude, consciente et inconsciente, aideraient à confirmer la possibilité maternelle de la fille, notamment en reconnaissant celle-ci

dans sa différence et en valorisant du même coup son identité féminine (Delassus, 1998, p. 192).

Faure-Pragier (2004), dans son étude sur la stérilité féminine, parle d'un défaut fantasmatique du père chez ces femmes. Elle explique que bien souvent la femme stérile ne peut pas se tourner vers son père, car sa mère ne lui en a pas montré la voie. Le père occupe alors une faible place fantasmatique et il n'apparaît pas dans son rôle de tiers séparateur qui amène la loi qui sépare et différencie les générations.

Bydlowski (1997), de son côté, considère que si le lien au père a eu quelque chose d'incestuel, le désir d'enfant de la fille peut représenter un danger psychique. La proximité avec le père entraîne une difficulté à suffisamment séparer le désir d'enfant du désir œdipien, une solution possible à ce conflit psychique pourra être le renoncement au désir d'enfant (Tilmant, 2008). Un renoncement qui peut s'exprimer par la non-maternité tant volontaire qu'involontaire.

Notre recherche

Étant donné le manque de données psychanalytiques que nous évoquions précédemment sur le choix volontaire de non-maternité, nous avons choisi de mener une étude psychodynamique sur cette thématique³. Plus concrètement, nous avons souhaité explorer les imagos⁴ parentales avec une attention particulière et approfondie à l'imgo paternelle chez ces femmes car elle a très peu été abordée jusqu'ici. La finalité de notre recherche était essentiellement de comprendre de quelle façon l'interrelation de ces différents éléments intrapsychiques peut intervenir à un niveau plus implicite dans la détermination du choix de ne pas avoir d'enfant.

Plus concrètement, nous sommes allées à la rencontre d'une dizaine de femmes âgées de 30 à 55 ans, issues de milieux sociaux divers, qui exprimaient un non-désir d'enfant⁵. Nous avons réalisé un entretien clinique de

3. Pour son aide durant la réalisation de cette étude, nous adressons nos vifs remerciements au D^r Arlette Lecoq, psychanalyste membre de la Société belge de psychanalyse.

4. Imago : « prototype inconscient de personnages qui oriente électivement la façon dont le sujet appréhende autrui ; il est élaboré à partir des premières relations intersubjectives réelles et fantasmatiques avec l'entourage familial. [...] L'imgo peut donc s'objectiver tant dans des sentiments et des conduites que dans des images » (Laplanche, Pontalis, 1967, p. 196). Nous avons choisi d'utiliser ce terme car il nous paraît refléter le niveau de nos analyses d'entretien et de TAT.

5. Considérant celui-ci comme le fruit d'une décision personnelle.

recherche⁶ portant sur plusieurs thématiques dont le parcours de vie et le choix de non-maternité. Ces entretiens ont tous fait l'objet d'une analyse thématique du discours et d'une analyse de l'énonciation du discours⁷. Par ailleurs, il nous a semblé pertinent de recourir à un test projectif, le TAT, dans la mesure où il permet d'investiguer notamment l'élaboration du conflit œdipien, les processus identificatoires et les représentations maternelles/féminines-paternelles/masculines. Nous avons finalement tenté d'articuler les analyses issues de l'entretien semi-directif avec les analyses de TAT, donnant ainsi plus facilement accès à la dynamique sous-jacente (latente) du fonctionnement psychoaffectif des sujets interviewés.

Nous allons présenter et illustrer à travers deux vignettes cliniques les questionnements principaux issus de notre recherche exploratoire. Questionnements que nous aborderons plus précisément dans notre discussion.

Vignette clinique : Nathalie

Nathalie a fait le choix de ne pas avoir d'enfant et se trouve aujourd'hui à un âge où la maternité ne lui serait plus possible si elle le souhaitait. Lorsque nous la rencontrons, elle nous raconte tout d'abord qu'il est très difficile pour elle de nous parler en termes de non-désir d'enfant, non-souhait de maternité, et que si elle peut nous parler aujourd'hui, elle le doit certainement à la réalisation d'un long travail psychothérapeutique. Elle nous dira d'emblée que tout ce qu'elle peut affirmer, c'est que le simple fait de penser avoir un enfant l'a toujours mise dans un état d'angoisse diffuse, intense et insurmontable. Angoisse d'être mère et, plus particulièrement, d'être une mère identique à la sienne. Nathalie nous parlera d'ailleurs rapidement de ses blessures, de son enfance et beaucoup de sa mère, témoignant de l'importance de l'espace psychique occupé par celle-ci. Se dessine peu à peu au cours de l'entretien l'image d'une mère toujours là et en même temps jamais là, une mère sans consistance, presque sans vie, une femme-enfant... Une mère qui n'aurait pas su accompagner sa fille, l'aider à grandir, s'épanouir, s'autonomiser. Nathalie se référera à l'idée qu'une mère, « ça tient son enfant par la main pour traverser dans la rue et ça apprend à regarder à gauche et à droite ». Or, Nathalie a eu, elle, une mère

6. Le chercheur pose une question puis laisse le sujet associer librement sur le thème proposé sans l'interrompre (Bénony, Chahraoui, 2003).

7. L'analyse thématique propose de repérer et classifier différents thèmes en une grille d'analyse thématique. L'analyse de l'énonciation s'intéresse aux processus qui conduisent à la production de parole en tant que processus psychologiques (comme les mécanismes de défense) sous-jacents au récit manifeste. Elle porte également une attention à la dimension non verbale et permet d'approcher le contenu latent du discours (Bénony, Chahraoui, 2003).

« qui ne tient pas la main », qui n'encadre pas, ne console pas, n'explique pas, laisse sa fille errer dans un flou éducatif et affectif qu'elle paraît avoir vécu comme un profond lachâge. Une intense souffrance au regard de cette relation imprègne nettement le discours de Nathalie. Ce qui nous laisse penser qu'avoir un enfant reconvoquerait inmanquablement les souvenirs douloureux de cette relation, d'où, peut-être, le choix de non-maternité.

Parallèlement, l'analyse du TAT a fait émerger une imago maternelle plutôt passive, peu soutenante et angoissante. Notamment à la planche 7 GF, où Nathalie ne parvient à placer les personnages féminins dans un lien mère-fille que si la mère ne s'occupe pas de la fille. Par ailleurs, il semble que Nathalie soit particulièrement mise à mal dans l'élaboration des planches quand celles-ci sollicitent plus clairement l'imago maternelle et la relation mère-fille (planches 5 et 7GF). Nous avons aussi noté qu'aucun mouvement d'identification fille-mère n'a été mis en scène. Cela est valable même pour les planches qui sollicitent particulièrement cette thématique sans qu'elle n'évoque pour autant des scénarios conflictualisés entre personnages féminins. Au contraire, Nathalie semble avoir tenté de réprimer les mouvements pulsionnels d'agressivité. Elle a ainsi tendance à mettre en scène les personnages féminins dans des relations plutôt spéculaires, voire parfois dans une indifférenciation identitaire. Et, lorsque des mouvements d'agressivité émergent malgré tout dans les mises en scène relationnelles, ils basculent rapidement dans une dualité presque mortifère au point de venir mettre en cause l'intégrité narcissique des personnages. Les angoisses de perte de l'objet et de séparation sont également intenses et difficilement élaborables tandis qu'aucune planche ne parvient à susciter l'émergence d'une conflictualité plus œdipienne. Tous ces éléments repris dans l'analyse du TAT suggèrent l'existence d'une fragilité narcissique ainsi que d'un défaut de séparation d'avec l'objet maternel.

Nathalie nous parlera également de son père, qu'elle décrit globalement comme un homme inaccessible, plutôt absent de son éducation et qui l'a laissée aux soins quasiment exclusifs de sa mère. Il semble dès lors avoir été lui aussi perçu comme extrêmement peu soutenant. Néanmoins, ces caractéristiques n'ont pas pour autant entravé l'existence chez Nathalie d'un désir libidinal pour lui. Par ailleurs, il semble que, à la différence de la mère, le père ait pu, bien que fort tardivement, représenter un appui narcissique pour Nathalie. Quand nous lui demanderons quelle image elle a du couple que formaient ses parents, un long silence va précéder la réponse, comme si c'était difficilement représentable pour elle et qu'elle tentait d'inhiber ou de refouler cette représentation. Tout ce qu'elle pourra en dire, c'est que sa mère semblait extrêmement attachée et dépendante de son père. Au TAT,

elle n'a pas pu se confronter à la représentation du couple parental pourtant sollicitée. De plus, la relation triangulaire n'est pas mise en scène. L'accès à la triangulation semble ainsi entravé pour Nathalie qui tend à rester dans des relations essentiellement duelles. Quant aux planches sollicitant les représentations des relations hétérosexuelles, elles donnent lieu à une indifférenciation générationnelle des liens : les couples frère-sœur, père-fille ou mari-femme sont évoqués succinctement pour une même planche comme s'ils s'équivalaient.

Vignette clinique : Kathia

Kathia est mariée, elle a une trentaine d'années et a choisi de ne pas avoir d'enfant. Nous la rencontrons à son domicile et notre regard est tout de suite attiré par le nombre de photos de bébés un peu partout dans la maison – photos de neveux, nièces, filleuls. Cela évoque d'emblée en nous l'idée de l'existence d'une ambivalence autour du choix d'avoir ou non des enfants. « Au départ ce n'est pas un choix, [...] quand j'étais jeune, je pensais avoir des enfants [...] avec mon mari, ensemble on disait : plus tard on aura un enfant [...] le temps a passé [...] la vie à deux nous convenait. »

De nombreux éléments prennent place dans le choix de non-maternité chez Kathia. La peur d'être identique à sa mère en est un. Au travers de l'entretien, Kathia semble ainsi déployer une imago maternelle peu présente, fragile et dépendante de son mari. Kathia nous dira aussi que sa mère n'a par ailleurs jamais vraiment occupé sa place de mère, que c'est sa grand-mère paternelle qui l'a remplacée. Avec sa mère, elle dit n'avoir jamais eu de « relation mère-fille ». Une mère vite submergée, qui ne gérait pas le quotidien et qui avait même tendance à s'appuyer de plus en plus sur sa fille au quotidien, à devenir accaparante au point, pour ainsi dire, d'occuper la place psychique qu'un enfant aurait pu prendre.

Lors de l'analyse du TAT, nous avons constaté que Kathia ne place jamais les personnages féminins dans un lien mère-fille. Nous sommes ici aussi confrontées à l'absence de mouvement identificatoire entre les personnages féminins. La gestion des mouvements agressifs vis-à-vis de l'imago maternelle attire notre attention. En effet, tant dans le TAT que dans le discours de Kathia, des conflits très intenses (il est question de guerre, de catastrophe) à l'encontre de l'imago maternelle sont très souvent amorcés, puis très rapidement inhibés ou, le plus souvent, déplacés soit sur la belle-famille durant l'entretien, soit sur une lutte entre classes sociales différentes dans le TAT. Comme si des pulsions plus agressives étaient tellement dangereuses qu'il fallait les étouffer, les désamorcer. Comme si l'agressivité intense présente dans la relation mère-fille pouvait les détruire l'une et l'autre.

L'imaginaire paternelle, en revanche, semble extrêmement préservée, voire idéalisée, et revêt un caractère fortement séduisant, attirant, tant dans le discours que dans le TAT. Kathia évoque un père très présent et soutenant, qui s'est énormément occupé d'elle. Un père dont elle a été très proche, complice. « C'est pour moi que mon père n'a pas quitté ma mère plus tôt » : elle se présente comme la petite femme de son père. Elle possède ainsi une représentation conflictuelle du couple de ses parents. Nous sommes par ailleurs frappées de la ressemblance que Kathia instaure entre son mari et son père et des différents lapsus qui témoignent d'une confusion inconsciente entre les deux hommes.

Discussion. Le renoncement à la maternité

Les deux vignettes cliniques présentées mettent en évidence plusieurs éléments qui nous paraissent importants pour la compréhension du choix de non-maternité – ils ont par ailleurs émergé de l'analyse de la grande majorité des entretiens que nous avons réalisés. En premier lieu, les cas de Nathalie et de Kathia semblent tous deux illustrer notre principale constatation, à savoir que le choix de ne pas avoir d'enfant peut se comprendre comme une tentative de se différencier de la mère du fait notamment d'une identification difficile à l'imaginaire maternelle tendre des premiers temps. Ensuite, les deux vignettes nous donnent la possibilité de porter un regard plus attentif à l'imaginaire paternelle et à la manière dont celle-ci peut venir complexifier l'élaboration d'enjeux narcissiques et œdipiens et, dès lors, l'accès à la maternité.

Une tentative de différenciation

En résonance avec ce que notre synthèse de la littérature a mis en évidence, nous avons perçu dans nos analyses une identification conflictuelle à l'imaginaire maternelle. Cependant, contrairement à la plupart des auteurs que nous avons consultés et qui ont associé l'identification conflictuelle à la mère à l'existence d'une imaginaire maternelle toute-puissante, voire phallique, nous avons plutôt repéré, dans notre matériel clinique, la prévalence d'une imaginaire maternelle pas suffisamment soutenante, tendre, bien souvent fragile, un manque de mère tendre en tant qu'objet interne. Ainsi, on pourrait supposer l'existence d'un défaut des premières identifications à la mère soutenante des premiers soins chez les femmes qui ne désirent pas d'enfant.

Nous avons par ailleurs remarqué chez les femmes rencontrées une peur d'être identiques à leur mère ainsi qu'une difficulté à s'imaginer pouvoir être une mère différente d'elle. Ces éléments suggèrent un défaut de

séparation-différenciation de ces femmes d'avec leur mère. Pour comprendre celui-ci, nous pensons que la qualité non suffisamment sécurisante de l'attachement précœdipien avec la mère empêcherait l'expression d'un détachement hostile, d'un conflit et encore moins d'une rivalité avec elle. En effet, comme l'évoque Winnicott, afin qu'elle puisse se séparer par un mouvement hostile, la fille a besoin d'avoir l'assurance que la mère survivra aux attaques destructrices. Or la présence d'une imago maternelle pas suffisamment sécurisante, soutenante, nous amène à douter de l'existence de cette assurance interne chez les sujets rencontrés. Comme nos vignettes cliniques l'ont illustré, nous avons repéré de façon concomitante chez nos sujets l'existence d'un éprouvé agressif envers leur mère et une tendance à vouloir éviter à tout prix la confrontation au conflit. Dès lors, il semblerait que, pour ces femmes, ne pas avoir d'enfant signerait une tentative de se différencier de leur mère en esquivant le conflit avec celle-ci au niveau fantasmatique, mais aussi probablement au niveau de la réalité.

Le maintien d'un équilibre narcissique fragile

Le choix de ne pas devenir mère nous a aussi semblé pouvoir s'entendre comme le renoncement à un désir. En parlant du désir d'une façon générale, Balestrière (2003, p. 82) a écrit que celui-ci n'a véritablement de sens que « si ce que Freud appelle le Moi n'est pas constamment mis en danger ». Or, nous pouvons assez facilement supposer que le manque de la mère tendre en tant qu'objet interne et les difficultés de séparation-différenciation peuvent favoriser l'existence d'une certaine fragilité narcissique. Nos analyses nous ont amenées à constater que, chez certaines femmes rencontrées, le désir de maternité est difficilement représentable car associé à une angoisse particulièrement déstabilisante ; il s'agit de femmes chez qui nous avons justement mis en évidence une blessure et une fragilité narcissique qui semblent avoir marqué leur développement psychosexuel (exemple de Nathalie). Par contre, chez d'autres femmes, l'expression d'une certaine ambivalence quant au désir de maternité paraît possible (Kathia). Nous supposons, par conséquent, que pour certaines femmes le désir d'enfant pourrait renvoyer à un manque douloureusement vécu dans la relation avec la mère et menacer ainsi un équilibre narcissique déjà précaire, d'où, parfois, le renoncement conscient de ces femmes à désirer avoir un enfant.

Le signe d'un manque d'une imago paternelle séparatrice

Notre recherche nous a amenées à penser que la place qu'est venu occuper le père revêt un intérêt particulier dans la compréhension du choix de non-maternité. Nos deux vignettes cliniques ne mettent pas franchement en

exergue un manque d'investissement vis-à-vis du père ni un défaut fantasmatique de celui-ci dans le psychisme de la fille. Cependant, cette présence fantasmatique n'en fait pas pour autant clairement un tiers séparateur. De plus, contrairement à ce que nous avons relevé dans la littérature, nos analyses tendent à révéler que chez nos sujets ce serait le père qui ne désignerait pas la mère comme objet de désir.

Plus concrètement, le père et la fille peuvent être dans une trop grande distance, une rencontre manquée, tout comme semble l'être également le couple parental. C'est ce qui est illustré par le cas de Nathalie. Cette distance s'associe généralement avec la persistance d'une relation préœdipienne, quasi « fusionnelle » avec la mère, une difficulté pour la fille de s'en détacher avec hostilité pour se tourner vers le père, ainsi qu'avec un manque d'autonomie et d'émancipation psychique d'avec la mère. Ce type de configuration relationnelle pourrait empêcher l'ouverture d'un espace psychique où le désir d'enfant pourrait prendre forme.

Le lien entre le père et la fille peut aussi être caractérisé par une trop grande proximité, par une complicité que ni le père, ni la fille n'ont partagée avec la mère, comme le reflète la vignette de Kathia. Néanmoins, cette grande complicité fantasmatique entre père et fille vient peut-être exacerber chez certaines d'entre elles la crainte fantasmatique de détruire la mère par leur agressivité (ce qui n'aiderait pas à l'expression d'un détachement hostile d'avec celle-ci). Par ailleurs, cette complicité entre père et fille, en plus de revêtir certainement un aspect œdipien, remplit une fonction plus narcissique. En effet, il nous a semblé que l'imago paternelle incarnerait également le principal appui narcissique solide, vu la défaillance maternelle dont nous avons parlé. Le renoncement à cette grande proximité avec le père s'en trouverait dès lors d'autant plus difficile. Désirer avoir un enfant pourrait être vécu comme la réalisation fantasmatique à la fois du désir incestueux pour le père et du fantasme de destruction de la mère. Renoncer au désir de maternité peut alors « incarner » une issue possible à cette conflictualité fantasmatique particulièrement intense. Ainsi, si la recherche met en avant un défaut fantasmatique de l'imago paternelle, notre recherche suggère que la présence prégnante d'une imago paternelle incarnant la principale source d'investissement narcissique et libidinale pour la fille peut, elle aussi, contribuer au renoncement au désir de maternité.

Notre matériel clinique soulève par ailleurs quelques pistes de réflexion supplémentaires, notamment concernant la relation de ces femmes avec leur partenaire. Nos analyses font ainsi l'hypothèse que ces femmes investiraient leur partenaire comme un objet privilégié d'étayage. En effet, l'analyse du contenu manifeste du discours des sujets met en exergue la crainte

récurrente que si elles avaient un enfant, elles ne seraient pas suffisamment soutenues et accompagnées par leur compagnon. De plus, cette constatation se voit également appuyée par l'analyse du contenu latent tel qu'il peut être approché par le TAT, où la représentation de relations hétérosexuelles paraît essentiellement caractérisée par un lien d'étayage.

Malgré les limites que notre matériel clinique présente, nos données nous amènent à un questionnement autour de la configuration fantasmatique de la scène primitive chez les femmes qui choisissent de ne pas avoir d'enfant. En effet, certains liens pourraient être tissés entre ce refus de maternité et la représentation fantasmatique d'un couple parental comme n'étant ni amoureux ni fécondant. Nous avons notamment observé chez ces femmes une impossibilité à associer consciemment leur naissance à un élan amoureux entre leurs parents. De plus, nous avons été frappées de constater que, souvent, ces femmes pensaient qu'elles n'étaient pas des enfants désirés et que leur naissance avait imposé le mariage des parents.

Nous pensons que l'approfondissement de ces divers questionnements pourrait davantage éclaircir la décision de certaines femmes de ne pas devenir mères. Loin de souscrire à une logique prônant un axe causal et pathologisant, il nous semble que le renoncement à la maternité peut s'entendre à un niveau intrapsychique comme le signe d'une conflictualité psychique où s'entremêlent des enjeux narcissiques et œdipiens.

Bibliographie

- BALESTRIÈRE, L. 2003. « Entre mère et fille : hystérie ou mélancolie », dans J. André (sous la direction de), *Mères et filles, La menace de l'identique*, Paris, Puf.
- BÉNONY, H. ; CHAHRAOUI, K. 2003. *Méthodes, évaluations et recherches en psychologie clinique*, Paris, Dunod.
- BYDLOWSKI, M. 1997. *La dette de vie. Itinéraire psychanalytique de la grossesse*, Paris, Puf.
- BYDLOWSKI, M. 2000. *Je rêve un enfant. L'expérience intérieure de la maternité*, Paris, Odile Jacob.
- CHABERT, C. 2009. « Il était une fois... », dans J. André et C. Chabert (sous la direction de), *Désirs d'enfant*, Paris, Puf.
- CHASSEGUET-SMIRGEL, J. (sous la direction de). 1964. *Recherches psychanalytiques nouvelles sur la sexualité féminine*, Paris, Payot.
- CHÂTEL, M.-M. 1993. *Malaise dans la procréation*, Paris, Albin Michel.
- CHODOROW, N.J. 1978. *The Reproduction of Mothering : Psychoanalysis and the Sociology of Gender*, Berkeley, CA, University of California press.
- CHODOROW, N.J. 2003. « "Too late" : Ambivalence about motherhood, choice, and time », *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 51.
- DELASSUS, J.-M. 1998. *Devenir mère, la naissance d'un amour*, Paris, Dunod.

- DELIASSUS, J.-M. 2008. *Le corps du désir. Psychanalyse de la grossesse*, Paris, Dunod.
- DYKSTRA, P.A. 2009. « Childless Old Age », dans P. Uhlenberg (sous la direction de), *International Handbook of Population Aging*, Springer.
- FASSIN, E. 2002. « La nature de la maternité : Pour une anthropologie de la reproduction », *Journal des anthropologues*, <http://jda.revues.org/2836>.
- FAURE-PRAGIER, S. 2004. *Les bébés de l'inconscient : le psychanalyste face aux stérilités féminines aujourd'hui*, Paris, Puf.
- GAUCHET, M. 2004. « L'enfant du désir », *Le débat*, 132, Paris, Gallimard, 98-121.
- GODFRIND, J. 2001. *Comment la féminité vient aux femmes*, Paris, Puf.
- GOSHEN, O. 2003. « Le refus maternel ou l'enfant impossible », *Le journal des psychologues*, 211, 54-52.
- KULISH, N. 2011. « On childlessness », *Psychoanalytic Inquiry*, 31, 350-365.
- LAPLANCHE, J. ; PONTALIS, J.-B. 1967. *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Puf, 1998.
- LE GUEN, A. 1993. « La mère-féminine », *Revue française de psychanalyse*, 57, Paris, Puf, 1745-1752.
- MICHALELI, M. 2000. « Désir de grossesse, désir d'enfant : aspects psychologiques et sociologiques », Congrès Foundation for search in childhood, Grèce.
- REVAULT D'ALLONES, C. 2004. *Être, faire, avoir un enfant*, Paris, Payot.
- TILMANT, I. 2008. *Épanouie avec ou sans enfant*, Paris, Anne Carrière.
- VALLÉE, É. 2005. *Pas d'enfant, dit-elle... Les refus de la maternité*, Paris, Imago.

Renouncing the desire for maternity as a possible way out of intrapsychic conflictuality

Keywords

Non-maternity, child, woman, intrapsychic processes, parental imago.

Abstract

Choosing not to have a child is becoming an increasingly popular option in present day society. While there are many works that address this choice in its socio-cultural aspects, very few psychodynamic studies have tried to examine what lies behind it from an intrapsychic perspective. The article seeks to highlight how the interrelation between the various intrapsychic elements can intervene at a more unconscious level in renouncing motherhood. It would appear that, for women deciding not to have a child, oedipian and preoedipian conflicts are associated with particularly destructive phantasms with respect to an inadequately supportive maternal imago. What is more, this configuration can be further complicated by an overly hazardous proximity with the paternal imago.